

MICHEL CHAPUIS
Hommage du 7 Janvier 2018
Chapelle royale du château de Versailles

Le nom de Michel Chapuis évoque, pour tous ceux qui l'ont connu, non seulement le grand organiste, un grand musicien, mais aussi l'homme qu'il était, un homme pas ordinaire, on peut même dire un être extra-ordinaire. Il était un humaniste, à la fois empreint d'une grande culture, et à la fois d'une grande simplicité dans son rapport aux autres. Son souvenir évoque ainsi pour chacun de nous, je dirai presque individuellement, une proximité particulière, comme si chacun avait l'impression d'avoir eu avec lui une relation personnelle unique, tant il avait le don, par son regard, sa bienveillance, sa gentillesse, de créer instantanément un lien privilégié avec chaque interlocuteur.

Plusieurs grands organistes nous ont quitté ces dernières années, Marie-Claire Alain, André Isoir,... qui ont tant fait pour l'orgue et la Musique, mais on peut dire vraiment que Michel Chapuis a été le père de l'école d'orgue française « moderne ».

C'est lui qui le premier a fait redécouvrir dans les années 60 les instruments historiques français, Saint Maximin avec sa célèbre académie d'été, Marmoutier et les orgues d'Alsace, les orgues Clicquot de la Cathédrale de Poitiers, Souvigny, Houdan, et combien d'autres, sans oublier son orgue chéri de la collégiale de Dole, qui fut à la source de sa vocation, alors qu'il n'était encore qu'un enfant. On se souvient de ses premiers disques, historiques eux aussi, chez Harmonia Mundi, les Messes de Couperin, Clérambault à Poitiers, puis Louis Couperin à Souvigny pour la Deutsche Grammophon.

C'est lui qui rejoua le premier toutes ces musiques françaises avec le style adéquat qu'il avait lu spontanément dans les traités et les préfaces, les notes inégales, les ornements, les registrations etc, en un mot le bon goût français. Mais c'est lui aussi qui, inspiré par l'organiste allemand Helmut Walcha, rejoua la musique de Jean-Sébastien Bach, de Buxtehude, de Bruhns,... avec un jeu articulé et une interprétation rhétorique, sur des orgues polyphoniques adéquats. C'est encore lui qui fit connaître en France le grand facteur Jürgen Ahrend...

En cela il fut l'inspirateur direct de grands organistes qui l'ont suivi sur ces chemins, j'ai déjà évoqué Marie-Claire Alain et André Isoir, mais aussi Francis Chapelet, Xavier Darasse, Jean Boyer, Odile Bailleux, et bien d'autres... sans compter ses nombreux élèves directs, dont avons eu la chance de faire partie lorsque nous avions 20 ans.

C'est lui qui, après le scandale de la destruction de l'orgue de la Cathédrale d'Auch, dernier grand 16 pieds du XVIIème siècle, alla trouver André Malraux et obtint de réformer la Commission Supérieure des Monuments Historiques, en y faisant entrer la jeune génération des organistes que je viens de citer. Il en fut lui-même durant plusieurs décennies un guide inspiré.

Il fut aussi un Maître considérable pour des générations de facteurs d'orgue, qui se sont passionnés à son contact pour le formidable patrimoine français, et sont devenus de plus en plus compétents dans la restauration des orgues historiques, jusqu'à être capables, comme Bertrand Cattiaux ici même, dans cet orgue exceptionnel de Versailles, de reconstituer dans ce buffet ancien un instrument tel qu'il aurait pu être conçu au XVIIe siècle, jusqu'à vous donner l'impression de jouer réellement un orgue tricentenaire.

C'est pourquoi la nomination de Michel Chapuis en 1995 comme premier organiste titulaire de cet orgue renaissant, tout cela grâce au discernement et à l'intelligence artistique de Jean-Paul Gousset ici présent, qui deviendra son ami, la nomination de Michel donc prenait tout son sens, de même que l'hommage qui lui est rendu ici ce soir.

Il évoluait dans ce Château de Versailles avec bonheur et naturel. Lui qui venait d'un milieu modeste s'y sentait à l'aise, passionné par l'Histoire de France il aimait le faire visiter et partager ses émerveillements. Et nul n'oubliera l'émotion mystérieuse qui nous étreignait lorsqu'il posait simplement ses mains charnues sur le grand Plein jeu, ou faisait sonner avec une noblesse incomparable un Cornet ou un Cromorne.

Chacun de nous quatre, les organistes actuels de la Chapelle Royale, avons été d'une façon ou d'une autre des disciples de Michel Chapuis. Nous avons choisi d'interpréter ce soir, à sa mémoire, la Messe des Couvents de François Couperin, œuvre qu'il jouait et chérissait particulièrement, pour sa noblesse et la courbe naturelle de ses lignes mélodiques, rappelant la phrase de Claude Debussy : « Où sont nos grands clavecinistes français, qui étaient capables de faire de la Musique avec 3 notes » ?

La personnalité de Michel Chapuis va nous manquer. Sous ses dehors de savant affable, à la manière d'un Einstein, il posait son regard malicieux sur le monde. On était parfois surpris de le voir s'amuser d'une brouille, partir d'un éclat de rire contagieux après un bon mot, et il conservera jusque dans sa vieillesse une âme d'enfant. Mais derrière cette façade protectrice, Michel Chapuis était un homme éminent et profondément spirituel. Il nous a beaucoup, beaucoup apporté, et nous lui gardons tous une tendresse particulière.

Pour terminer, parmi la multitude de souvenirs qui m'assaillaient en écrivant ces lignes, notamment tant d'anecdotes savoureuses pendant les années où je fus son assistant au Conservatoire de Paris, il m'est revenu un souvenir émouvant qui remonte, lui, à janvier 1984, lorsque Pierre Cochereau, deux mois avant sa mort, vint à Saint-Séverin remettre la Légion d'honneur à Michel Chapuis. Dans son discours il évoqua naturellement l'époque où le jeune Chapuis était organiste de chœur à Notre-Dame de Paris, tandis que lui-même officiait au grand orgue. Il dit ceci : « Lorsque Michel Chapuis improvisait pendant les offices à l'orgue de chœur de Notre-Dame, j'avais parfois l'impression que Jean-Sébastien Bach avait écrit une septième sonate en trio ». Dans la bouche d'un Cochereau, cette assertion prenait tout son sens.

Pendant le repas qui suivit, j'observais Cochereau, extrêmement fatigué. Il regardait Chapuis, fixement, en silence. Cochereau se tourna soudain vers moi, j'étais assis à sa gauche, et me dit tout bas : « Tu sais, dans mon discours j'ai dit qu'il était « un des plus grands » organistes de notre époque, mais pour moi il est le plus grand ».

Michel Bouvard